PARCOURS
COUTANCES & COUTANÇAIS



HISTOIRE, PAYSAGES, PATRIMOINES
COMPRENDRE ET APPRÉCIER

HÉRITAGE MULTIPLE



1. Coutances et le bocage vus depuis la mer

2. Montsurvent, angelot sur le maître-autel, 18e s.

3. Regnéville, fours à chaux du Rey

Le Coutançais reste encore aujourd'hui, du fait de la préservation de ses monuments et de son environnement, une région où l'empreinte de l'histoire se lit clairement dans le paysage.

Ce n'est pas un territoire uniforme, la diversité en serait même une des composantes les plus évidentes, et ses traits communs ne lui sont pas spécifiques, mais le rattachent à des tendances qui en dépassent les contours officiels. Géographiquement, la région appartient au massif Armoricain ; historiquement, elle suit les évolutions de la Normandie.

Des unités peuvent être décelées dans certains modes de construction - on parle par exemple de "maison à la coutançaise" pour des bâtisses du 19e siècle, de plan quadrangulaire, mêlant pierres de pays et encadrements de baies en calcaire de Montmartin sur une façade plus ou moins symétrique ponctuée d'une lucarne en fronton - mais la richesse des matériaux est telle que les couleurs du bâti changent avec les paysages.

PAYSAGES CONTRASTÉS

Aux longues plages de sable entrecoupées de havre bordant des rivages où des marées parmi les plus fortes d'Europe découvrent pêcheries et zones conchylicoles, s'oppose le bocage verdoyant, avec ses hameaux, ses églises et ses nombreux manoirs. Aux landes couvertes de genêts sur les monts, s'opposent les immenses étendues planes des marais...

Cependant, le cœur des terres et les franges littorales sont plus intimement mêlées qu'il n'y paraît : des ouvriers agricoles s'employaient comme marins pour la saison de pêche à la morue à Terre-Neuve ; le trafic entre le port de Regnéville et l'arrière-pays fut intense jusqu'au 19e siècle ; les premières constructions des plages furent l'œuvre d'habitants de Coutances, et les flèches de la cathédrale servent encore d'amer.

AU FIL DE LA NORMANDIE

Territoire de la tribu gauloise des Unelles, conquis par Rome qui lui donna son nom - *pagus constantinus* -, le Coutançais fut rattaché au duché de Normandie vers 933, date à partir de laquelle il suivit l'histoire de la Normandie malgré quelques soubresauts indépendantistes.

Le passage des troupes anglaises lors de la guerre de Cent ans, motivé entre autres par l'appartenance de châteaux et places fortes du Coutançais à Charles de Navarre, dit le Mauvais, puis les conflits de la Ligue du Bien public au 15e siècle, qui virent Coutances


2


3

ouvrir ses portes aux Bretons et être punie par le roi Louis XI, contribuèrent à accentuer le sentiment d'insécurité qui domina la fin du Moyen Âge. Dans la deuxième moitié du 16e siècle, les combats des guerres de Religions firent plus de dégâts que la Révolution.
Florissante jusqu'au 17e siècle, importante jusqu'au 19e siècle, l'activité textile domina la production artisanale et proto-industrielle. Mais, malgré la vitalité de l'imprimerie et des activités maritimes, la région n'a pas connu de véritable mutation industrielle.
Ce sont des bourgs au visage encore très ancien que sont venus toucher les combats de la Libération en 1944. Le Coutançais, à quelques kilomètres du débarquement, fut profondément meurtri. La Reconstruction a créé des bâtiments dont la valeur patrimoniale est aujourd'hui pleinement reconnue.

UN PATRIMOINE DIVERSIFIÉ

Le monument le plus renommé reste la cathédrale de Coutances, dont les flèches gothiques dominent la campagne alentour.
Coutances, longtemps capitale religieuse, administrative et judiciaire, conserve un véritable **patrimoine urbain** : hôtels particuliers, grandes paroissiales, chapelles, quartiers d'artisans, hôtel-Dieu, édifices emblématiques de la Reconstruction, jardin des Plantes, musée d'art et d'histoire.
Les ruines de Gavray, Regnéville et La Haye, le château fort de Pirou, le poétique château de Gratot, celui de Cerisy, et surtout un très grand nombre de **manoirs**, attestent de l'emprise de la noblesse dans l'histoire du Coutançais.
Les remarquables **abbayes** de Lessay et d'Hambye ne doivent pas faire oublier les trésors que recèlent les nombreuses **églises rurales**.
Les fours à chaux de Regnéville, la filature de Gouville et la maison de la Brique de Saint-Martin-d'Aubigny présentent une partie des anciennes **industries** locales, auxquelles il faudrait ajouter une histoire du textile et de l'imprimerie. A Blainville, des maisons cossues évoquent les vocations de ceux qui s'enrichirent comme marchands d'estampes et libraires à Paris. Partout, grandes **fermes**, fours à pains, moulins, lavoirs et puits encapuchonnés. En bord de mer, les villas balnéaires offrent un panorama quasi complet de **l'architecture contemporaine**, depuis les styles "néo" du début du 20e siècle, jusqu'au brutalisme et aux références à l'architecture organique.
Le Coutançais garde aussi précieusement la mémoire de ses **grands hommes** : les Tancrède d'Hauteville, l'amiral Tourville et le prince Lebrun sont les plus connus.

LE COUTANÇAIS EN QUELQUES DATES

56 av. JC. : Viridovix, chef gaulois des Unelles, est battu par les Romains. La région de Coutances passe sous le contrôle de Rome.

6e siècle : Première attestation historique d'un évêque à Coutances : saint Laud.

Vers 933 : Le Coutançais est rattaché au duché de Normandie.

A partir de 1030-1040 : Conquête de l'Italie du Sud et de la Sicile par les fils Tancrède.

1418 à 1450 : Occupation anglaise sur le territoire (guerre de Cent ans).

1572-1574 : Dans le contexte des guerres de Religions, les troupes du huguenot Montgomery ravagent le Coutançais (aqueduc médiéval détruit, églises et cathédrale vidées…).

1580 : Déjà capitale du Cotentin, Coutances devient le siège du présidial.

17e-18e siècles : Construction d'hôtels particuliers pour la noblesse de robe à Coutances.

1669 : Dernier grand procès de sorcellerie en France, à La Haye-du-Puits.

1790 : Création du département de la Manche. On rattache au district de Coutances dix cantons : Blainville, Bréhal, Cérences, Cerisy-la-Salle, Coutances, Créances, Gavray, Montmartin, Saint-Denis-le-Gast et Saint-Sauveur-Lendelin. La ville de Coutances est alors préfecture, jusqu'en 1795.

19e siècle : Le Coutançais se tourne de plus en plus vers l'élevage et l'exploitation des mielles pour le maraîchage. La culture des huîtres se développe à cette même période.

1850 : Les premiers baigneurs viennent sur le littoral (Agon-Coutainville et Pirou).

1878 : Le chemin de fer dessert le territoire : première ligne Saint-Lô-Coutances.

Début du 20e siècle : Le territoire se spécialise dans le lait (beurre, crème et fromage).

1909 : Inauguration du "petit train" reliant Coutances à Lessay par la côte.

Années 1910-1920 : Mouvement artistique et littéraire du « Pou qui grimpe ».

1944 : Bombardements et combats de la Libération (Bataille des Haies et Poche de Roncey).

Années 50 : Reconstruction (Coutances, Lessay, Roncey, Périers…).

Années 60: Les parcs ostréicoles de Blainville et Gouville prennent le *leadership* national.

1989 : Obtention du label Pays d'art et d'histoire.

2000 : Réaménagement du parvis et de la place Saint-Nicolas à Coutances, par l'architecte Jean Wilmotte.

SOMMAIRE

2 UN HÉRITAGE MULTIPLE

4 LE COUTANÇAIS EN QUELQUES DATES

6 COUTANCES CAPITALE DU COTENTIN

8 PATRIMOINE RELIGIEUX

10 BÂTI RURAL ET SEIGNEURIAL - MATÉRIAUX

12 PAYSAGES FINIS, INFINIS - BOCAGE, MARAIS, LITTORAL

17 ARCHITECTURE BALNÉAIRE

17 RECONSTRUCTION

18 SITES DU COUTANÇAIS (PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE DE COMMUNES)

25 PERSONNAGES

30 GLOSSAIRE

31 CARTE DU COUTANÇAIS ET POINTS INFO

COUTANCES
CAPITALE
DU COTENTIN



1

UN SITE ATTRACTIF

Le site de Coutances pouvait sembler prédestiné à l'implantation humaine : en position dominante par rapport aux environs (le parvis est à 91 mètres quand la vallée est à 20 mètres), cerné de rivières pourvoyeuses en eau pour l'alimentation et l'artisanat, l'éperon rocheux offre des défenses naturelles sur les côtés ouest et est, marqués de dénivelés abrupts, tandis que les pentes plus douces au nord et au sud favorisaient les communications. C'est d'ailleurs là que s'établit le carrefour des voies gauloises puis romaines reliant Rennes à la région de Valognes et à celle de Bayeux, initiant le principal axe le long duquel la ville s'est ensuite organisée. C'est aujourd'hui encore la rue principale, ponctuée des clochers de la cathédrale et des églises Saint-Pierre et Saint-Nicolas.

Cette situation avantageuse est en même temps une contrainte : la plateforme centrale est extrêmement étroite, ne dépassant pas les 250 mètres sur l'axe est-ouest. Ce pincement accentue l'effet majestueux du paysage urbain vu depuis l'ouest et l'est : la construction y est limitée et les toits s'inscrivent sous la cathédrale que l'on découvre presque entièrement.

Lorsqu'il présenta son projet à la population en 1946, l'architecte de la Reconstruction Louis Arretche souligna la puissance de la silhouette de Coutances, tel un mont sans la mer, visible de très loin - et même depuis Jersey par temps clair.

La configuration attractive du site explique l'ancienneté de l'histoire de Coutances, d'abord chef-lieu de la tribu gauloise des Unelles sous le nom de Cosedia, puis tête d'une garnison romaine, siège épiscopal, et longtemps capitale du Cotentin.

UNE HISTOIRE ANCIENNE

Constancia, chef-lieu d'un *pagus* romain, devint au 5e siècle le siège épiscopal. Cet établissement allait déterminer en partie son évolution future : la ville épiscopale est devenue et est longtemps restée le centre des différents pouvoirs, avec ses classes sociales et ses types de bâtis.

Les monuments et les rues conservent la mémoire de ces fonctions historiques : hôtels particuliers des nobles de robe qui siégeaient au présidial, ancien grand séminaire, aqueduc médiéval, hôtel-Dieu, chapelles et couvents réhabilités, lycées, tandis qu'anciennes échoppes et courettes du 15e siècle, maisons de tisserands et moulins témoignent de la vitalité des activités artisanales jusqu'au début du 20e siècle.



1. Affiche promotionnelle de l'entre-deux-guerres "Coutances, la Tolède du Cotentin"

2. Coutances, rue Saint-Pierre, vue vers le Pont-de-Soulles



3. Coutances, cité de la Reconstruction rue de la Mare

Arretche insista sur la nécessité de respecter, malgré l'étendue des quartiers à reconstruire, cet héritage ancien de Coutances. Il ménagea donc des points de vue sur les monuments, au premier rang desquels la cathédrale et son extraordinaire tour-lanterne, reliée visuellement à celles de Saint-Nicolas et de Saint-Pierre par de nouvelles rues. Il proposa pour les immeubles à rebâtir des citations de l'architecture traditionnelle : décrochés de toitures, hautes souches de cheminées, tourelles d'escaliers, passages, lucarnes...

Les quartiers anciennement artisanaux étaient situés dans les contrebas. C'est là que se sont développées, depuis l'époque gallo-romaine, les activités qui ont enrichi les bourgeois de Coutances : le cuir et le textile principalement. C'est là que des sortes de villages-rues existaient avant le comblement des espaces intermédiaires depuis le 19e siècle : le Pont-de-Soulles, la Croix-Quillard, les Piliers, où subsitent nombre d'anciennes maisons. Certaines ont conservé la devanture d'anciennes échoppes, identifiables par les larges appuis de fenêtres qui servaient d'étals, juste à côté de la porte. D'autres abritaient les métiers de haute lisse des tisserands, et comportaient pour cela une pièce surélevée.

UN SITE EN ÉVOLUTION

Jusqu'à la deuxième moitié du 20e siècle, malgré quelques constructions au 19e, Coutances est restée globalement contenue dans ses limites "naturelles" : la ville et ses fonctions de capitale en haut, les faubourgs productifs en bas. La vallée du Bulsard limitait l'emprise à l'ouest ; celle du Prépont et surtout le Parc des évêques à l'est.

Le zonage établi par Arretche pour la reconstruction de Coutances après la guerre a contribué à élargir la ville : zones de compensation (Cité Bellevue rue Eleonor-Daubrée), cités provisoires devenues pérennes (Les Sapins, Cité américaine...) et prévision de zones réservées à la construction de logements sur des sites jusque-là non bâtis (les grands ensembles du quartier Clairefontaine y furent créés dans les années 70-80) ; les zones industrielles furent groupées près de la gare, où allait se développer le secteur agro-alimentaire.

Le rattachement de la commune de Saint-Nicolas en 1965 a permis l'extension vers le nord. Depuis, la superficie de la ville a doublé : il s'agit essentiellement de zones commerciales et artisanales, et de lotissements. Le Parc des évêques et les vallées continuent cependant de contenir la ville.

PATRIMOINE RELIGIEUX





1. Orval, tour de clocher conservant des baies romanes

2. Contrières, fonts baptismaux romans

TRÉSORS SACRÉS, SACRÉS TRÉSORS

Le Coutançais possède quelques 200 édifices religieux, très majoritairement du culte catholique. Ces églises et chapelles contiennent souvent des décors et des ensembles qui en font parfois de petits musées de l'art sacré.

FONDATIONS ROMANES

Les vestiges les plus anciens conservés sont des remplois de fragments de sarcophages mérovingiens, en calcaire coquillier, dans les murs de certaines églises. Les nefs, plus rarement reconstruites, laissent parfois encore voir des appareils de petits blocs disposés en *opus spicatum* (arêtes de poisson), employés jusqu'au 12e siècle. Les églises romanes les plus remarquables sont celles d'Orval, de Saint-Germain-sur-Ay et de Savigny. A Orval, les baies géminées de la tour présentent des chapiteaux sculptés ; à Savigny, la porte nord et les modillons offrent un bel éventail de motifs romans. Le *Christ en majesté,* aujourd'hui dans la sacristie, est de la même époque.

L'abbaye de Lessay date également en grande partie du 12e siècle. C'est là que les spécialistes situent une des premières tentatives de voûtement sur croisée d'ogives, technique promise à un bel avenir.

LA DIFFUSION DU GOTHIQUE

Au début du 13e siècle, l'évêque Hugues de Morville supervise le deuxième grand chantier que connut la cathédrale de Coutances. L'édifice roman de son prédécesseur du 11e siècle, Geoffroy de Montbray, est en partie enveloppé dans une chemise de style gothique. Le chœur est entièrement reconstruit ; une nouvelle tour-lanterne, chef-d'œuvre du gothique normand, s'élève au-dessus de la croisée ; de hautes flèches élancent les tours de la façade. A la même époque ou peu après, des grandes églises sont édifiées : le chœur de l'abbatiale d'Hambye est très proche de celui de Coutances ; à Marchésieux, Périers, Saint-Sauveur-Lendelin, la nef aveugle est éclairée par les fenêtres des bas-côtés.

A la fin du 15e siècle, le gothique flamboyant triomphe à l'église Saint-Pierre et au clocher des Augustins de Coutances, commandés par Geoffroy Herbert, ainsi que dans le nouveau chœur de Vesly, financé, comme à Carentan, par Guillaume de Cerisay. De cette époque et de plus tard datent des linteaux à accolade visibles au-dessus de fenêtres de maisons.

L'église Saint-Nicolas de Coutances, presque entièrement reconstruite aux 17e et 18e siècles, témoigne de la permanence du gothique, style





3. Coutances, église Saint-Pierre, tour-lanterne Renaissance

4. Blainville, chapelle des Marins de Gonneville, tableau ex-voto



identifié avec l'architecture catholique, et réinterprété jusque dans l'entre-deux-guerres par plusieurs constructions "néo-médiévales" dont de beaux exemples sont visibles à Gavray, Sainte-Suzanne-en-Bauptois, Coutances et Lithaire.

PARCOURIR LES ÉGLISES RURALES

Les églises des bourgs ruraux sont souvent entourées de leur cimetière ; la tour, à la croisée ou sur le porche, est coiffée d'un toit en bâtière ou d'une flèche de pierre. Pour la plupart modestes, elles conservent cependant des œuvres d'art remarquables : les fonts baptismaux romans de Contrières présentent une étrange frise de cavaliers ; au Mesnil-Villeman, près de Gavray, est conservé le plus ancien vitrail daté en France utilisant le jaune d'argent (1313), tandis qu'à Lingreville se trouve une des plus anciennes représentations de saint Louis en bois ; à Marchésieux, des peintures murales du 14e siècle racontent les vies de saint Manvieu et saint Jouvin. De la fin du 14e siècle datent également des statues de Vierges à l'Enfant en calcaire polychromé, dont les délicates variantes sont visibles à Saint-Symphorien-le-Valois, La Feuillie, Cerisy, et ailleurs.

Le relief de saint Georges à Montchaton, saint Michel à Créances, les statues d'Ancteville, le tombeau Renaissance d'Arthur de Magneville à La Haye, les vitraux du 16e siècle à Saussey et Nicorps, les mobiliers baroques de Gorges, Hambye, Bricqueville et Montsurvent, l'orgue de La Rondehaye, ne sont que quelques exemples des richesses à découvrir en parcourant les églises rurales.

CULTES MARINS

La proximité de la mer et de ses dangers a généré des constructions et des pratiques dévotionnelles spécifiques dont témoignent la chapelle des marins de Gonneville à Blainville, le vitrail de saint Clément à Agon et celui des Terre-Neuvas à Tourville-sur-Sienne, les bateaux *ex-voto* de Regnéville et d'Urville, ainsi que les histoires de saints navigateurs comme Malo, Marcouf et Brendan.

ÉGLISES DE LA RECONSTRUCTION

Très proche des points du Débarquement, le Coutançais fut particulièrement touché par les combats de 1944. Les églises de la Reconstruction présentent différents partis : modernisme à Laulne et Roncey, intégration de l'ancien et du contemporain à Lastelle, restauration à l'identique à Lessay. Des vitraux en pavés de verre, ainsi qu'un mobilier sobre et soigné, ont été créés à cette époque.

BÂTI RURAL ET SEIGNEURIAL



1. Cerisy-la-Salle, château, 16e - 17e s.

2. Bricqueville-la-Blouette, manoir de Cambernon, organisation autour d'une cour

3. Saussey, Beaucoudray

MANOIRS ET CHÂTEAUX

Plusieurs sites ont été occupés dès l'Antiquité pour leur position stratégique favorisant le guet et la défense. Aux carrefours des vallées et à l'entrée des havres, La Haye, Le Plessis, Regnéville, Montchaton et Hambye virent se succéder mottes castrales, donjons et résidences seigneuriales. La légende des oies du château de Pirou garde la mémoire des menaces vikings et plus largement des risques d'invasion venus de la mer. Le château de Gavray fut un des plus beaux que dit avoir connu le fameux chroniqueur Froissart au temps de la guerre de Cent ans.

Le morcellement des fiefs et des tenures favorisa la multiplication des manoirs, souvent modestes, centres d'une exploitation agricole, dont un des rares signes extérieurs de noblesse était le colombier. Similaires à de grandes fermes, ils s'organisent autour d'une cour fermée dans laquelle on pénètre par une porterie double. L'insécurité du 16e siècle favorisa le renforcement des éléments défensifs : trous à feu, barreaux aux fenêtres, assommoirs. Le Grand Taute à Saint-Sauveur-Lendelin et les Réaux à Cambernon, le manoir du Vieux-Coutainville, les manoirs du Pierrepontais, le manoir Surcouf à Quettreville, sont parmi les plus remarquables de ces dizaines de manoirs qui maillent les campagnes.

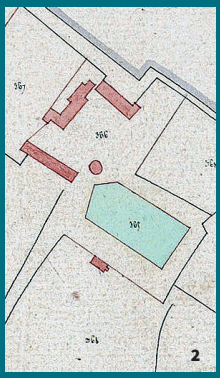
Quelques grandes familles possédaient de plus vastes demeures : les châteaux de Gratot, de Coigny, de Cerisy, de La Salle à Montpinchon, adoptèrent les formes et les décors à la mode sous l'Ancien Régime : grandes lucarnes décorées, frontons sculptés ou jeux de matériaux imitant les façades briques et pierres du style Louis XIII, hauts toits pentus ou combles brisés... Les 18e et 19e siècles virent la construction de grandes maisons aux champs d'un style classique très sobre, certaines ressemblant à des malouinières, comme le château d'Annoville.

VILLAGES ET HAMEAUX

L'habitat isolé est rare, mais de très nombreux hameaux ne comptent que quelques maisons. Beaucoup ont disparu dans la deuxième moitié du 19e siècle, suite à l'exode rural. On y trouvait de petites maisons accolées, chacune avec une dépendance, et en arrière un labour, un potager, un pré-verger. Les abandons ont permis la concentration pour une même famille de plusieurs anciens foyers jusque là indépendants, certains transformés en dépendances.

Ces hameaux sont extrêmement nombreux. Il est rare de faire 500 mètres, sauf dans les







Landes de Lessay, les marais et les monts autour de La Haye, sans rencontrer d'habitation. Ces hameaux sont implantés en dessous de la crête du coteau, de façon à se protéger des vents dominants, et à préserver les terres cultivables. En bord de mer, les maisons s'ordonnent en rangées parallèles de manière à s'abriter les unes les autres.

Deux types principaux d'agglomération se rencontrent : villages-rues, et villages radiocentriques, autour de l'église.

FORMES DU BÂTI RURAL

Généralement en chaume jusqu'au 19e siècle, y compris en ville, les toits furent ensuite couverts en tuiles ou en ardoise. Sur les souches de cheminée, un petit solin marque l'ancien niveau du chaume. Les lucarnes étaient alors en chapeau de gendarme, et furent transformées en lucarnes-frontons. Ces modifications, conjuguées à l'influence de la symétrie mise en œuvre dès le 18e siècle dans les presbytères, donnèrent naissance à la forme traditionnelle de la "maison à la coutançaise".

Les bâtiments s'organisent autour d'une cour, fermée ou non. La grange, l'étable et la charretterie s'enchaînent souvent sous un même toit. A l'écart, on trouve le four à pain, au cul-de-four en terre, circulaire, abrité sous un toit à deux pentes.

MATÉRIAUX

A l'ouest de la vaste plaine calcaire qui s'étend autour de Caen, le Coutançais présente un sous-sol et des reliefs qui l'apparentent géologiquement à la Bretagne voisine. Le relief est accidenté, creusé de vallées, mais les hauteurs n'atteignent pas 200 m. C'est pourtant en douceur que le bocage rejoint les plages coutançaises. Pas d'escarpements rocheux plongeant dans les vagues, mais de grandes étendues de sable ourlées de dunes, vestiges d'anciennes falaises.

La diversité géologique est grande : aux grès ocres ou roses et aux schistes gris-beige ou noirs utilisés en moellons dans la construction, s'ajoutent une diorite, rousse veinée de noir, appelée "pierre de Cambernon", le calcaire gris de Montmartin, et les poudingues pourpres de la région de Gavray. La présence de calcaire a généré la production florissante de chaux pour l'amendement des champs.

La terre est venue pallier la difficulté d'accès à une bonne pierre : les constructions en masse, mélange de terre argileuse et de paille, sont particulièrement importantes dans les marais, mais on en rencontre dans tout le bocage.

Les couleurs du bâti sont multiples du fait de cette grande diversité de matériaux.

PAYSAGES
FINIS, INFINIS



1. Vaches normandes dans un pré-verger

2. Coutances, bocage près du parc des évêques

3. Les marais près de Gorges

SURPRENANTE VARIÉTÉ

Essentiellement pays de bocage, le Coutançais présente néanmoins une exceptionnelle variété de paysages : de la vallée de la Sienne aux vallons encaissés de Gavray, en prolongeant l'itinéraire par la réserve naturelle de Geffosses, des marais de la région de Périers à la lande de Lessay en passant par les monts couverts de bruyère et de genêts ou de bois autour de La Haye, du havre de Regnéville aux pré-vergers, tous ces paysages constituent un enchantement qui a inspiré légendes, écrivains et artistes.

BOCAGE PRÉSERVÉ

Même si la pratique est ancienne, le bocage correspond surtout à la mutation agricole de la fin du 18e et du 19e siècle, quand la région s'est tournée vers l'élevage laitier aux dépens de la céréaliculture. Les prairies encloses, parfois complantées de pommiers, ont alors remplacé les champs. Cette évolution a été beaucoup plus précoce et profonde dans le secteur de Périers qu'au sud de Coutances, où le couchage en herbe n'avait pas encore gagné toutes les parcelles, alors même que l'on commençait à désenclore dans les années 70. Malgré des opérations de remembrement, le bocage reste très préservé.

Les parcelles, en lanières, rarement de plus d'un hectare, sont séparées par un talus planté d'arbres de haute tige - chênes, hêtres, merisiers, frênes -, de noisetiers et d'aubépines. Ce maillage serré est parcouru de chemins creux, bordés de talus plantés. On entre dans le clos par un passage fermé d'une barrière en bois, pivotante, dite "à écharpe "ou "à collier".

DES VACHES SOUS LES POMMIERS ?

A partir du 16e siècle, les pommiers et les poiriers furent un élément fort du paysage. Les arbres fruitiers étaient alors établis dans des vergers, dans des jardins ou dans des champs de céréales. L'embocagement puis la mise en herbe pour l'élevage bovin donnent naissance au paysage emblématique du pré-verger où pâturent des vaches. Celles-ci ne sont vraiment "Normandes" qu'à partir de la fin du 19e siècle, quand la race est mise au point à la suite de croisements entre la Cotentine, la Jersyaise et l'Augeronne. Alors que les marais se tournent principalement vers l'élevage laitier, les environs de Coutances restent dominés par la production de viande et par le cidre jusque dans l'entre-deux-guerres. Les laiteries y étaient alors bien moins nombreuses que les cidreries. Les années 70 ont





vu la régression du pommier à cidre et le début de la disparition d'un paysage, malgré la survivance d'une production de qualité. Les laiteries se sont unies en coopératives après la Première guerre mondiale. La fromagerie Réo à Lessay, les Maîtres laitiers du Cotentin à Coutances, la Laiterie du Val d'Ay participent d'une économie qui fait du département de la Manche le principal producteur de lait en France.

UN RÉSEAU HYDRIQUE DENSE

Le Coutançais est séparé en deux bassins versants : au nord-est, la Sèves et la Taute s'écoulent vers la baie de Carentan ; à l'ouest et au sud, l'Ay et la Sienne s'écoulent vers la côte ouest du Cotentin. De multiples rus et rivières en alimentent les cours.

Ce réseau a servi l'économie locale depuis l'Antiquité, fournissant l'eau pour rincer les peaux ou fournir les fonds de teintures, et générant surtout de nombreux points d'énergie motrice, moulins à blé, à huile de lin ou à tan, scieries pour le bois ou la pierre.

Dans les années 1830, l'entrepreneur Mosselman eut l'idée de relier les deux côtes de la Manche en canalisant la Sienne et la Taute. Le projet ne fut jamais achevé, mais le canal et le port de Coutances furent inaugurés en 1840, améliorant le transport en gabarre de la précieuse tangue extraite du littoral.

Un pont-pêcherie du 17e siècle, permettant de capturer les salmonidés qui remontaient la Sienne, subsiste à Orval. A Coutances, des bassins piscicoles étaient alimentés par la Soulles. Au parc des évêques, les étangs servaient de viviers à poisson.

MARAIS

Au nord et à l'est de Périers commence une zone de marais, située plus bas que le niveau de la mer. D'immenses prairies humides sillonnées de rivières servent de pâturages ; en hiver, elles sont quasiment entièrement recouvertes par les eaux - c'est la "blanchie". Jusqu'à l'aménagement de canaux et de portes à flots, cette vaste dépression, envahie par la mer à chaque marée, constituait un verrou qui barrait l'accès à la presqu'île du Cotentin.

Les habitations, souvent en mâsse, sont assemblées sur les terres non inondables. Les troupeaux sont amenés au printemps dans les marais qui appartiennent à la communauté des habitants : la "mise au marais" est encore pratiquée aujourd'hui. Le Parc naturel régional des Marais du Cotentin et du Bessin assure la préservation de ce patrimoine.





1. Mont Castre

2. Havre de Geffosses

3. Bretteville-sur-Ay

4. Parcs ostréicoles à Blainville-sur-Mer

LANDES ET MONTS

La Lande de Lessay occupe une vaste plateforme gréseuse et infertile. Un boisement en pinèdes y a été entrepris à la fin du 19e siècle, remettant d'ailleurs en état le paysage du Ier millénaire av.JC, mais transformant profondément ce qui n'avait été depuis qu'une étendue rase à perte de vue.

Les monts de la région de La Haye ferment l'horizon au nord : ces collines sauvages, couvertes de genêts, furent longtemps peuplées d'êtres légendaires et de supposées sorcières.

Eloignés des centres de Valognes et de Coutances, ces confins restèrent mal contrôlés jusqu'au 19e siècle. C'est donc là que se retiraient, réellement ou dans les fantasmes des populations, brigands et marginaux. La légende de la "dame blanche" interpelant les voyageurs au milieu de la nuit atteste de la peur que suscitait la traversée de ce territoire. Ces récits ont inspiré Barbey d'Aurevilly, qui en tira des nouvelles célèbres du recueil *Les Diaboliques*.

Les sorciers du mont Etenclin, près de La Haye, virent leur peine de mort commuée en bannissement à vie par Louis XIV. Ce fut le dernier grand procès de sorcellerie en France.

LA CÔTE DES HAVRES

La Manche est un département maritime, bordé de plus de 300 km de littoral, le long duquel se succèdent falaises, dunes, plages de sables, de galets ou de graviers. La côte du Coutançais, formée de dunes de sable, est échancrée par un ensemble, unique en Europe, de havres. Formés par les rivières qui débouchent dans la mer, ces havres sont à la fois un patrimoine naturel remarquable, un paysage en mutation, et une ressource pour les activités humaines.

Compris dans la baie du Mont-Saint-Michel, le littoral connaît des marées parmi les plus importantes du monde. Deux fois par jour, la mer se retire, parfois à des kilomètres. Ce mouvement, conjugué aux courants et aux cours d'eau, sculpte la côte en permanence en déplaçant le sable. C'est ainsi que depuis la fin du 19e siècle, la pointe d'Agon a avancé de plusieurs centaines de mètres vers le sud, laissant le phare à distance du rivage.

L'exploitation - cueillette, pêche puis élevage - des ressources côtières est attestée depuis le Néolithique.

Le mouvement de la marée a favorisé les **pêcheries** : disposés sur l'estran, des barrages retiennent le poisson quand la mer



3



4

redescend. Les pêcheries de la côte des havres sont en bois et se distinguent par un piège terminal, le "bênatre". A Hauteville-sur-Mer subsiste une des dernières pêcheries en activité, formée de lignes de pieux en zig-zag. La pêche au lançon ou à la crevette, et la cueillette des coques, des moules ou des huîtres plates, sont abondamment illustrées par les cartes postales du début du 20e siècle. La **pêche à pied**, strictement réglementée, attire encore des milliers d'amateurs lors des grandes marées. Jusqu'à il y a peu, elle fournissait un complément de revenus aux paysans, de même que le ramassage de la "**pailleule**" (la verdrière), du lichen et du varech. Séchée, la pailleule servait à fourrer les matelas. Le varech était utilisé comme engrais.

Tout le long de la côte et dans l'embouchure des havres, on récoltait la **tangue**, ce sédiment grisâtre chargé en sels minéraux précieux pour amender les terres acides du bocage. Des "chemins *tangours*", jalonnés d'auberges, sillonnaient la côte. Au milieu du 19e siècle, la Soulles fut canalisée entre le pont de la Roque et Coutances pour permettre le transport en gabarres de cet engrais marin, vite concurrencé par la chimie.

Les pratiques de **conchyliculture** se sont professionnalisées au fur et à mesure de l'augmentation de la demande en produits de la mer et du progrès des transports. Avant le 19e siècle, on pêchait les huîtres, mais on ne les cultivait pas. La comédienne parisienne Sarah Félix, à qui on associe le lancement de la station balnéaire de Coutainville, investit dans l'élevage des huîtres dans la deuxième moitié du 19e siècle. Mais ce n'est que depuis les années 60 que les ostréiculteurs de Blainville et Gouville-sur-Mer livrent la production la plus importante de France, fournissant même des huîtres qui sont ensuite affinées à Marennes, Oléron ou Cancale. Pirou est aujourd'hui le principal port bulotier de France. Les moules sont élevées sur des bouchots qui, comme les tables sur lesquelles sont fixées les poches à huîtres, sont visibles à marée basse.

La marée découvre également des hauts fonds et des rochers qui font apparaître la côte bien plus dangereuse qu'elle n'a l'air à marée haute. Le fait qu'ils aient tous été nommés atteste de la nécessité de les repérer pour mieux les éviter. En 1858, l'*Antilope*, de retour de pêche auprès de Chausey, heurte les rochers devant Blainville. Au 19e siècle, le quart de la population côtière est composée de pêcheurs, matelots et capitaines. Les dangers qu'ils affrontent incitent l'administration des feux et balises à équiper le littoral.


1


2


3

Le phare du Sénéquet signale depuis 1861 le passage entre la "Chaussée des Bœufs" et le banc du Sénéquet devant Blainville et Gouville. Le phare de la pointe d'Agon avait été mis en service en 1856. La tour de Ronquet, à 3 km de l'entrée du havre de Regnéville, complète le dispositif de signalisation maritime. Héritière des stations de sauvetage du 19e siècle, la SNSM dispose de plusieurs postes et canots sur le littoral.

Les marins de Blainville, Gouville, Pirou, Regnéville, pratiquaient localement la **pêche** côtière, ou s'embarquaient pour la saison de pêche à la morue sur les bancs de Terre-Neuve depuis Granville : les ports ne permettaient pas d'accueillir de gros tonnages.
Le **port de Regnéville** fut pourtant un des plus importants de Normandie au Moyen Âge, favorisé par la proximité des foires d'Agon et de Montmartin, et prospéra jusqu'au 17e siècle. Les navires s'échouaient à distance et l'on transférait les marchandises jusqu'au bourg sur des barques. On importait du vin d'Aquitaine, de l'étain et du charbon anglais ; on exportait des textiles et de la chaux. A la fin du 19e siècle, un projet d'aménagement du port avorta, sonnant le glas du trafic maritime dans le Coutançais.

Face aux éventuels envahisseurs - le protestant Montgomery débarqua à Gouville pendant les guerres de Religions - , un réseau de surveillance fut mis en place. Le "**guet de mer**", pratiqué depuis la guerre de Cent ans, fut organisé sous l'Ancien Régime, enrôlant les hommes des communes du littoral dans des compagnies, prémices des garde-côtes. Des plateformes ménagées au sommet des clochers des églises côtières permettaient de voir venir l'ennemi.
Au 18e siècle, la guerre de Sept ans avec l'Angleterre suscita le renforcement de la surveillance. Des **corps de garde**, improprement appelés "cabanes Vauban", furent établis, suivant un plan-type, à Saint-Germain-sur-Ay, Linverville et Agon.
Pour communiquer les observations, un **sémaphore** fut établi au Martinet, entre Agon et Blainville, sous le Ier Empire. En 1865, lui succèda un autre poste électro-sémaphorique, au sud d'Agon. Sa présence a limité jusque dans les années 30 la hauteur autorisée des villas entre le Passous et le centre de Coutainville.
Le sentier des douaniers rappelle que la contrebande était active avec les îles anglo-normandes.

1. Havre de Regnéville

2. Corps de garde de Linverville

3. Tourville-sur-Sienne, vitrail, 20e s.

4. Laulne, église reconstruite par Bernard Lulé

5. Villas à Coutainville





CRÉATIONS AU XXe SIECLE

ARCHITECTURE BALNÉAIRE

Au début du 19e siècle, la famille d'Orléans, propriétaire des "mielles" de la côte ouest de la Manche, les cède aux communes. Certaines y développent le maraîchage, comme à Lingreville et Créances ; d'autres vendent les parcelles à des baigneurs, venus de Coutances, Saint-Lô ou Paris, qui y installent des cabanes, puis des maisons en dur. Alors que depuis des siècles l'habitat se tenait prudemment à quelques centaines de mètres du littoral, le rivage se couvre peu à peu de villas.

La première station du Coutançais est Coutainville, qui naît dès les années 1850. A la Belle Epoque, elle présente déjà de belles demeures comme la Villa Sans Gêne, néo-mauresque, ou la villa Sans-Souci, aux toitures décorées d'épis de faîtage en céramique. La digue-promenoir est inaugurée en 1898. Plusieurs styles et époques s'y côtoient aujourd'hui présentant un panorama de l'architecture du 20e siècle.

Plus familiales, Hauteville puis Pirou ont connu leur essor dans les années 50. A Blainville, Gouville et Saint-Germain-sur-Ay, des colonies de vacances accueillent les vacanciers de la région parisienne après la guerre.

LA RECONSTRUCTION

En juin et juillet 1944, les combats de la Libération touchent brutalement le Coutançais. Au nord, à quelques kilomètres à peine des plages du débarquement, les bourgs et les campagnes autour de La Haye-du-Puits, de Lessay et de Périers sont en grande partie détruits. Afin de dégager le passage des troupes, Coutances est bombardée par les Alliés les 6 et 13 juin 1944. La réduction de la "poche de Roncey", au sud de Coutances, entraîne également la destruction du village.

A partir de 1945, plusieurs architectes travaillent autour de Louis Arretche, Max Klein et Jean Michalon. Ils mettent en œuvre les principes du MRU - le ministère de la Reconstruction et de l'urbanisme - en favorisant le zonage des activités, un style mêlant modernisme et régionalisme et la mise en valeur des monuments. Des éléments en béton, standardisés, s'inspirent de la construction traditionnelle locale : souches de cheminée, tourelles, lucarnes... Les parements en pierre locale contribuent à rendre familier le nouveau bâti.

Des réalisations plus singulières, comme l'église de Laulne, la salle Marcel-Hélie ou la poissonnerie à Coutances, introduisent des formes nouvelles remarquables.


1


2

LES SITES DU COUTANÇAIS

CHÂTEAU D'ANNOVILLE

Construit au 18e siècle en granit de Chausey, le château est resté la propriété des Michel d'Annoville jusqu'en 1913. Sa composition équilibrée fait penser au style des malouinières.

CHAPELLE DES MARINS À BLAINVILLE

La chapelle a été construite vers 1400. Chaque année, il y avait une cérémonie pour le départ des pêcheurs pour Terre-Neuve. Restaurée dans les années 70, des ex-votos et une statue polychromée de la Vierge à l'Enfant ont pu y être conservés. Le manoir à côté de la chapelle, construit aux 15e-16e siècles, a été la demeure des Pierrepont, seigneurs protestants.

CHÂTEAU DE CERISY-LA-SALLE (MH)

Le château et la ferme ont été bâtis au début du 17e siècle pour Jean Richier, seigneur protestant. Le château est devenu en 1952 le Centre Culturel International de Cerisy. *Douves, écuries, grange, étables, communs …*

CHÂTEAU DU VIEUX COIGNY (MH)

Le château date du 17e siècle. La cheminée Renaissance du 1er étage est classée au titre des Monuments Historiques depuis 1978. *Autre château : Franquetot à Coigny (17e-18e s.).*

ÉGLISE DE CONTRIÈRES

L'église, qui remonte au 11e siècle, a subi diverses transformations. *Clocher-porche avec toit en bâtière, fonts baptismaux romans et tombes seigneuriales.*

CATHÉDRALE DE COUTANCES (MH)

Fleuron de l'art gothique normand, la cathédrale fut élevée au 13e siècle, grâce à l'évêque Hugues de Morville. Cet édifice réutilise des parties de l'édifice roman du 11e siècle : les tours romanes furent ainsi rhabillées et surmontées de flèches. Le granit fut abandonné pour la pierre calcaire d'Yvetot. *Tour lanterne, chapelles Circata et Chiffrevast (14e s.), fresques (14e s.), Vierge à l'Enfant (14e s.), vitraux (13e-15e- 20e s.), orgue (18e s.), maître-autel (18e s.).*

HÔPITAL DE COUTANCES

En 1209, Hugues de Morville fonda un hôtel-Dieu dans le bas de la ville, près de la Soulles, point de départ d'un vaste ensemble de bâtiments : clocher des Augustins (15e s.), cloître





et chapelle Notre-Dame-de-la-Victoire (17e s.), hôpital général créé au 18e siècle et agrandi par la suite...

GRAND SÉMINAIRE DE COUTANCES

En 1232, Foulques Paynel (gouverneur de Coutances) fonda un couvent de Dominicains. Le couvent servit de prison pendant la Révolution, puis abrita la sous-préfecture, créée en 1795. Transformé en séminaire à la fin du 19e siècle, le lieu a abrité les soins d'urgence en juin 1944. Depuis 1983, on y trouve le centre d'animation Les Unelles. Le grand escalier de granit, financé par l'impératrice Eugénie, fut nommé "Malakoff" en souvenir de la guerre de Crimée.

SAINT-NICOLAS DE COUTANCES (MH)

Au 11e siècle, l'évêque Geoffroy de Montbray ramène de son périple en Italie des reliques de saint Nicolas, et fonde une chapelle dans la cathédrale. La ville se développant au nord de celle-ci, une église est construite au 13e siècle, spécialement conçue pour les habitants du quartier Saint-Nicolas, à l'emplacement actuel. Ravagée pendant la guerre de Cent ans et par les protestants en 1562, elle fut reconstruite à la fin du 16e siècle, jusqu'au début du 18e siècle. *Décors sur les clés de voûte, porche (15e s.).*

SAINT-PIERRE DE COUTANCES (MH)

Dès le 11e siècle, des écrits mentionnent cette église, mais celle-ci fut détruite pendant la guerre de Cent ans. A la fin du 15e siècle, l'évêque Geoffroy Herbert la fait reconstruire. *Décor flamboyant (15e s.), tour lanterne de style Renaissance, chœur (16e s.), clés de voûte, statuaire (15e-20e s.) mobilier (17e-18e s.).*

MAIRIE DE COUTANCES

L'hôtel de Cussy appartenait au 17e siècle aux Guérin d'Agon. Il fut vendu en 1713 à Louis-François de Cussy dont les héritiers le cédèrent à la ville de Coutances. Dès 1819, la ville y installa la bibliothèque publique. Dans la cour intérieure, on voit encore la façade qui date du 17e siècle. Sous l'escalier en fer à cheval, orné d'une rampe, se trouvent les anciennes cuisines de l'hôtel, munies d'un puits intérieur. L'hôtel de ville actuel date de 1905. La façade, comprenant un pavillon central et deux ailes, est typique des mairies édifiées à partir de la seconde moitié du 19e siècle.

1. Annoville, château

2. Coigny, château de Franquetot

3. Coutances, cathédrale Notre-Dame

4. Sébire, *Saint-Nicolas depuis la rue d'Harcourt*
MQM


1


2

MUSÉE DE COUTANCES

Les Poupinel, famille de la bourgeoisie coutançaise, ont acheté au 18e siècle l'hôtel particulier à une famille d'avocats, les Rihouey. L'hôtel fut acquis par Jean-Jacques Quesnel de la Morinière qui le légua à sa mort en 1852, à la ville de Coutances. La façade sur rue est ornée d'un grand fronton. Le corps principal comporte deux ailes en retour. Près de ces bâtiments, un local abrite un pressoir du 18e siècle, qui vient de la ferme "Les Granteries" à Bricqueville-la-Blouette. Le musée a été créé sous le Second Empire. Il abrite des peintures et des sculptures du 17e au 20e siècle, des céramiques du Cotentin ainsi que les œuvres du Pou qui grimpe. Il conserve également des objets de l'époque gallo-romaine trouvés à Coutances et à l'ancien camp romain de Montchaton.

JARDIN PUBLIC DE COUTANCES (IMH)

Au 19e siècle, les jardins de l'hôtel particulier deviennent un parc municipal. Adel Sébastien Minel, officier du génie retraité et aquarelliste, y mêla terrasses à l'italienne, bosquets à l'anglaise, labyrinthe et jets d'eau.

HÔTEL TANQUEREY DE LA MONTBRIÈRE À COUTANCES (IMH)

Près du palais de Justice, cet hôtel du 17e siècle fut la demeure de grands baillis du Cotentin, notamment Pierre de Rihouey, conseiller du roi. Il a échappé aux bombardements de 1944.

PARC DES ÉVÊQUES À COUTANCES (IMH)

Au 11e siècle, Geoffroy de Montbray créa une réserve de chasse qui resta la propriété des évêques de Coutances jusqu'à la Révolution. Le parc a également servi pour l'agrément (logis, glaciaire, fontaine ferrugineuse...).

LYCÉE DE COUTANCES

Dès la fin du 15e siècle, un collège fut créé à Coutances. Au 19e siècle, le lycée s'installa à l'emplacement du séminaire, dont subsiste la chapelle, fondée en 1650. Touché par les bombardements de juin 1944, le lycée a été un des premiers bâtiments reconstruits sous la conduite d'Arrectche.

MONT DE DOVILLE

Appelé également mont Colquin ou mont Escalclif. On trouve sur ce mont la chapelle Notre-Dame-du-Bon-Secours (17e siècle) - construite à l'emplacement de l'ancienne église du 12e siècle - , un corps de garde (17e

1. Coutances, jardin public

2. Doville, corps de garde sur le mont

3. Gouville, détail de la façade de la filature

4. Gratot, château





siècle), la tour cylindrique d'un moulin à vent (19e siècle)... La vue à 360 degrés découvre aussi bien la mer que les marais et les landes.

CHÂTEAU MÉDIÉVAL DE GAVRAY

Fortifié au début du 11e siècle par Henri Beauclerc (un des fils de Guillaume le Conquérant), il fut démantelé en 1379 sur ordre du roi de France, puis reconstruit au 15e siècle, pour être peu à peu abandonné. Ce château ducal a été l'un des plus puissants aux temps de la guerre de Cent ans.

ÉGLISE DE GORGES

Construite au 13e siècle, l'église conserve une statuaire gothique du 15e siècle et un maître-autel du 17e siècle.

CABANES DE GOUVILLE-SUR-MER

Les premières cabanes sont apparues au 20e siècle avec le développement des bains de mer. Dans les années 40, toutes les cabanes ont disparu. De nouvelles cabanes ont été créées après la guerre.

FILATURE DE GOUVILLE-SUR-MER

La filature est fondée en 1829 par Aimable Vital-Journeaux. Cette industrie connaît son apogée à la fin du 19e siècle, grâce à la famille Laisné. Dans l'entre-deux-guerres, la filature décline peu à peu et ferme définitivement.

CHÂTEAU DE GRATOT (MH)

Erigé du 13e au 18e siècle, il a appartenu pendant cinq siècles à la famille d'Argouges, qui y importa un motif typique de l'architecture du Bessin : la tour avec chambre carrée sur trompe, ici reprise dans la "tour à la fée". Le château fut restauré à partir de 1968, grâce à un chantier de bénévoles.

ERMITAGE ST-GERBOLD À GRATOT (MH)

Edifice construit entre le 15e et le 17e siècle, sur ordre de la famille d'Argouges. Cette chapelle, dédiée à saint Gerbold (évêque de Bayeux au 7e siècle), fut transformée en ermitage, des années 1620 jusqu'en 1830, date de la mort du dernier ermite. Cet édifice est l'unique témoignage de la vie érémitique dans le département de la Manche.





ABBAYE DE HAMBYE (MH)
Fondée en 1145 par Guillaume Paynel, l'abbaye accueillit des moines bénédictins jusqu'à la fin du 18e siècle. L'abbaye fut partiellement détruite pendant la Révolution puis vendue et transformée en carrière de pierre en 1810. *Vestiges de l'abbatiale, scriptorium, salle capitulaire.*

ÉGLISE D'HAMBYE
L'actuelle église fut construite du 15e au 19e siècle. *Orgue réalisé en 1866 par Pierre Ménard (facteur d'orgues à Coutances), porche de style flamboyant (15e s.), maître-autel de style Louis XIV.*

PÊCHERIE D'HAUTEVILLE-SUR-MER
La pêcherie, antérieure à 1584, est une des dernières pêcheries en bois de ce type en Europe. Cette technique ancestrale permet de piéger les poissons lorsque la mer redescend.

DONJON (MH) ET CHÂTEAU À LA HAYE-DU-PUITS
L'ancien château fort construit aux 11e et 12e siècles par Turstin Haldup, baron de La Haye, fut remanié aux 15e-16e siècles. Le donjon actuel est l'unique vestige d'un édifice de type *shell-keep* (typologie castrale d'époque romane). En face, le logis Renaissance a été construit au 16e siècle. *Porte Renaissance à fronton.*

DONJON DU PLESSIS-LASTELLE
Pendant la Seconde guerre mondiale, le donjon (11e siècle) servit d'observatoire pour les Allemands contre l'avancée des alliés. Détruit en 1944, il fut reconstruit par les habitants de la commune.

ÉGLISE DE LAULNE
L'église Saint-Cyr-Sainte-Julitte fut reconstruite en 1955 par l'architecte Lulé. *Voûte parabolique, clocher isolé, béton brut, pavés de verres multicolores.*

ABBAYE DE LESSAY (MH)
Fondée par Turstin Haldup, l'abbatiale romane Sainte-Trinité date de la fin du 11e siècle. Cette abbaye est le premier édifice normand voûté de croisée d'ogives.

RUINES DU CHÂTEAU DE LINGREVILLE
Construit au 17e siècle par la famille Belin, il fut par la suite la propriété des Fremin du Mesnil. Partiellement détruit en 1944, il fut rasé en 1976 et aujourd'hui, il ne reste que des ruines.





CORPS DE GARDE DE LINVERVILLE
Niché dans une dépression dunaire, le corps de garde de Gouville, qui a été construit au 18e siècle, est le plus discret de la côte. *Autre corps de garde : Saint-Germain-sur-Ay (IMH).*

MONT CASTRE À LITHAIRE
Ce mont est présumé être le lieu de bataille (56 av. JC) entre la tribu gauloise des Unelles et les Romains. Les roches du mont Castre furent longtemps exploitées artisanalement. *Vestiges préhistoriques, ruines d'un château médiéval, dolmen, ancienne église...*

ÉGLISE DE MARCHÉSIEUX (MH)
La partie la plus ancienne de l'édifice remonte au 12e siècle (croisée du transept). L'église conserve des peintures murales du 14e siècle, des clés de voûte polychromes (15e siècle) et des vitraux des années 50 (atelier Barillet).

PONT DE LA ROQUE À MONTCHATON
Il y avait auparavant une importante exploitation de tangue. Pendant de nombreuses décennies, le pont fut traversé par des milliers de voitures chargées de cet "engrais marin". Le premier pont de pierre datait du 13e siècle. Il fut reconstruit vers 1852. En 1944, le pont fut détruit par des avions anglais, principalement pour empêcher la remontée des renforts allemands du sud vers le secteur des plages.

ABBAYE DE BLANCHELANDE À NEUFMESNIL (IMH)
L'abbaye a été fondée en 1154 par Richard de La Haye et son épouse Mathilde de Vernon. Pendant plus de 600 ans, des chanoines prémontrés y vécurent. *Réfectoire roman, porte Saint-Nicolas (13e s.), ancien logis de l'abbé (16e s.), bâtiments conventuels (18e s.) et tombes des abbés dans l'église paroissiale.*

ÉGLISE D'ORVAL (MH)
L'église Sainte-Hélène date des 11e, 13e et 15e siècles. Les murs de la nef présentent un *opus spicatum* typique des constructions romanes en Normandie. *Crypte du 11e s. (sous le chœur reconstruit du 15e s.), clocher construit avec du schiste local et du calcaire d'Yvetot-Bocage, baies romanes.*

1. Hambye, abbaye

2. Lessay, abbaye

3. Marchésieux, église, peintures murales

4. Neufmesnil, abbaye de Blanchelande


1


2


3

CHÂTEAU DE PIROU (MH)
Edifié sur un îlot artificiel, ce château fort des 11e-12e siècles est l'une des rares forteresses encore visibles dans la Manche. Au 19e siècle, le site est transformé en ferme. Le château bénéficie d'un important système défensif, avec ses nombreuses portes.

MAUSOLÉE LETENNEUR DE RONCEY
Né en 1832, Auguste Letenneur est un marchand ambulant qui fit fortune à la fin du 19e siècle. Il décide en 1900 de construire sur sa propriété, un caveau pour lui et sa famille. Cet imposant édifice relève à la fois de l'architecture du château fort et du tombeau antique. Le caveau a été racheté en 1993 par la commune de Roncey. Letenneur a également construit la fontaine du Pucelage, qui se trouve près du mausolée.

MANOIR DU GRAND TAUTE À SAINT-SAUVEUR-LENDELIN (IMH)
Construit à la fin du 16e siècle par Jean le Coq, officier de justice, ce manoir est un des édifices les mieux conservés de l'architecture seigneuriale de cette époque : tours, fenêtres grillagées... Le logis et les communs, boulangerie, pressoir, granges, écuries, s'organisent autour d'une cour fermée.

ÉGLISE DE SAVIGNY (IMH)
Ancien prieuré de Sainte-Barbe-en-Auge, l'église conserve un décor roman du 12e siècle. *Modillons sculptés de figures fantastiques, bas-relief du Christ en Majesté (12e s.), peintures murales (14e s.).*

CHAPELLE AUX JACQUETS À TOURVILLE-SUR-SIENNE
Deux hypothèses possibles quant à l'histoire de la chapelle : créée en 1474 grâce aux dons de Germain Jacquet (ancêtre de l'amiral Tourville) ou en 1495 par Nicolas de Costentin (seigneur de Tourville). Fermée depuis la Révolution, elle fut restaurée au 20e siècle, à l'initiative du curé de Tourville, l'abbé Joseph Gosselin. On y plaça une reproduction de la statue Notre-Dame-de-Tourville, réalisée dans les ateliers de moulage du Trocadéro.

CHÂTEAU DE BRICQUEBOSCQ À VESLY (IMH)
Construite du 15e au 16e siècle par le comte Kadot de Cybranto, la demeure est composée d'un logis encadré de deux tours d'angle (ancienne chapelle et colombier).



1. Pirou, château

2. Roncey, mausolée Letenneur

3. Savigny, église Sainte-Barbe

4. Saint-Sauveur-Lendelin, manoir du Grand Taute

PERSONNAGES

5e/6e/7e siècles

Saint LÔ / Saint LAUD

La tradition dit qu'il est devenu évêque vers 525, à l'âge de 12 ans. Le jour de son ordination, Lô aurait guéri une femme aveugle, à la porte de la cathédrale de Coutances.

Saint OMER

Né à Orval sous le nom d'Audomar, il fonde au 7e siècle une abbaye à Saint-Omer (Pas-de-Calais).

10e/11e/12e/13e/14e/15e siècles

Les ARGOUGES de GRATOT

Originaire de Bayeux, une partie de la famille s'est établie à Gratot. Guillaume d'Argouges est devenu propriétaire du château de Gratot en 1251. La famille d'Argouges en fut propriétaire pendant cinq siècles, jusqu'en 1777.

Pierre DUBOIS

Originaire du Coutançais, il fut sous Philippe le Bel un légiste réputé et l'un des précurseurs du discours sur la paix européenne. Après des études à Paris, il revint exercer à Coutances.

Geoffroy HERBERT

Evêque de Coutances de 1478 à 1510, il décida la construction de l'église Saint-Pierre et de la chapelle des Augustins (hôpital) de Coutances.

Geoffroy de MONTBRAY

Evêque de Coutances en 1048, il fut le compagnon de Guillaume le Conquérant à la bataille d'Hastings (Angleterre). Il finança la construction de la cathédrale romane de Coutances.

Hugues de MORVILLE

Evêque de Coutances et fondateur de l'hôtel-Dieu en 1209, Hugues de Morville fait partie des grands bâtisseurs de Coutances. Il lança le chantier de la cathédrale gothique.

Les PAYNEL d'HAMBYE

Raoul et Guillaume Paynel ont combattu aux côtés de Guillaume à Hastings et reçurent plusieurs propriétés en Angleterre. Jeanne Paynel hérita de l'immense fortune de sa famille et épousa Louis d'Estouteville (seigneur d'Hambye et capitaine défenseur du Mont-Saint-Michel). La famille fut une des plus puissantes de l'ouest de la Normandie.





1. Tourville-sur-Sienne, statue de l'Amiral (IMH)

2. Robert Lefevre, *Le Prince Lebrun* - MQM

3. La Haye, tombeau Renaissance d'Arthur de Magneville, 16e s. (MH)

4. Quettreville, manoir Surcouf, 15e - 18e s. (IMH)

Les TANCRÈDE
Les Tancrède sont des chevaliers originaires d'Hauteville[-la-Guichard]. Onze des fils Tancrède sont partis dans les années 1030 conquérir l'Italie du Sud. Roger II fonda le royaume de Sicile.

16e/17e/18e siècles

Louis-Antoine de BOUGAINVILLE
Propriétaire d'un château à Anneville-sur-Mer (aujourd'hui détruit), Louis-Antoine de Bougainville fut un grand navigateur et auteur d'un *Voyage autour du monde*. Elu député de la Manche en 1795, il refusa ce mandat mais devint sénateur en 1799.

Anne-Hilarion de COSTENTIN de TOURVILLE
D'une famille originaire de Tourville-sur-Sienne, l'amiral Tourville fut promu maréchal par Louis XIV, après la bataille de la Hougue (17e siècle).

Les FRANQUETOT de COIGNY
Acquéreurs du fief de Franquetot et Coigny en 1595, les Franquetot présentent l'un des cas les plus spectaculaires d'ascension sociale de l'Ancien Régime. Parmi eux, François Franquetot fut maréchal de France en 1734 et duc de Coigny en 1747.

Cardinal Jacques DAVY du PERRON
Originaire de Saint-Aubin-du-Perron, il occupa très jeune la fonction de lecteur du roi Henri III. Converti au catholicisme, Jacques Davy du Perron fut ensuite confesseur du roi Henri IV, évêque d'Evreux et enfin cardinal.

Jean-Pierre François DUHAMEL-GUILLOT
Né à Nicorps en 1730, il travailla dans l'administration des Ponts-et-Chaussées et fut ensuite un géologue réputé.

Antoine de GARABY
Né à Montchaton en 1617, ce moraliste et sieur de Pierrepont fut l'auteur d'essais poétiques.

Charles-François LEBRUN
Né à Saint-Sauveur-Lendelin, Charles François Lebrun fut élève au collège de Coutances. Il devint le troisième consul auprès de Bonaparte et de Cambacérès avant de devenir duc de Plaisance. Le lycée de Coutances porte son nom depuis 1971.





Guillaume LEGENTIL de LA GALAISIÈRE
Né en 1725 à Coutances, il fut un grand astronome et participa à une célèbre expédition savante dans les Mers du Sud (de 1761 à 1769) pour observer le passage de Vénus.

Louis LE ROY
Né à Coutances au début du 16e siècle, Louis Le Roy fut professeur royal de grec à Paris.

Arthur de MAGNEVILLE
Puissant seigneur et baron de La Haye, Arthur de Magneville est à l'origine de la construction du nouveau château. Son tombeau Renaissance se trouve à l'intérieur de l'église paroissiale.

Charles de SAINT-EVREMOND
Né à Saint-Denis-le-Gast, il étudia au collège de Coutances et fut un écrivain de renommée nationale au 17e siècle.

Robert SURCOUF
Capitaine corsaire sous l'Empire, ses gains lui permirent d'acheter des propriétés dans la Manche, dont un manoir à Quettreville-sur-Sienne.

Pierre Adrien TOULORGE
Vicaire de Doville, il entra à l'abbaye de Blanchelande (Neufmesnil). Après s'être exilé à Jersey pendant la Révolution, il revint en France. Il fut arrêté, jugé et guillotiné à Coutances en 1793. Il a été béatifié en 2012 dans la cathédrale de Coutances.

Marie DES VALLÉES
Surnommée la "Sainte de Coutances", Marie Des Vallées posa avec Jean Eudes la première pierre de la chapelle du Grand Séminaire à Coutances.

19e/20e siècles

Louis ARRETCHE
Architecte urbaniste pour la Reconstruction de Coutances, il est également l'auteur de la Reconstruction de Saint-Malo et du pont Charles-de-Gaulle à Paris.

Louis BEUVE
Né en 1869 à Quettreville, Louis Beuve a longtemps défendu la langue normande. Dans l'un de ses ouvrages, *La Lettre à la morte*, il décrit Coutances.


1


2

Louis COSTEL
Né à Saint-Sauveur-Lendelin en 1930, il fut prêtre à 29 ans. Auteur de plusieurs ouvrages, il exerça la fonction d'exorciste et décrivit la vie quotidienne de ses concitoyens.

Sarah FELIX
Sœur de la tragédienne Rachel, elle tenta de lancer une production d'huîtres à Regnéville mais sans succès. Sarah Félix est à l'origine de la station balnéaire de Coutainville où elle fit construire un chalet en bois en 1860.

Yves-Marie FROIDEVAUX
Architecte en chef des monuments historiques, Yves-Marie Froidevaux a conduit la restauration de nombreux monuments normands après la guerre : l'abbaye d'Hambye, la cathédrale de Coutances et l'abbatiale de la Trinité à Lessay.

Remy de GOURMONT
Né en 1858, Remy de Gourmont fit ses études secondaires au lycée de Coutances. Ce poète évoque à de nombreuses reprises la ville de Coutances, notamment dans son ouvrage *La Petite ville*.

Anne HEURGON-DESJARDINS
Anne Heurgon-Desjardins installe en 1952, au sein du château familial, le Centre Culturel International, fondé par son père Paul Desjardins à l'abbaye de Pontigny en Bourgogne. Aujourd'hui, le collège de Cerisy porte son nom.

Fernand LECHANTEUR
Né à Agon-Coutainville, Fernand Lechanteur fut un dialectologue réputé des parlers normands. Un monument commémoratif lui est dédié à la Pointe d'Agon.

Eugène LESENEY
Né à Coutances en 1931, il fut le maître d'œuvre du collège Prévert à Coutances, de la villa S'Muchi à Coutainville et de nombreuses constructions dans la Manche.

Paul LEVERT
Passionné d'astronomie et membre du Cercle littéraire et archéologique de Coutances, il installa chez lui à Cambernon en 1950 un observatoire astronomique, une station météorologique et un sismographe.





LOKOMA
Née en Patagonie, Lokoma fut adoptée à la fin du 19e siècle par la famille Amelot de Chaillou. Elle devint, par son mariage avec Georges Ernest Michel d'Annoville, propriétaire du château d'Annoville.

Régis MESSAC
Professeur d'histoire-géographie au lycée de Coutances et auteur de romans, il fut arrêté par la Gestapo et déporté en Allemagne dans les années 1940.

Alfred MOSSELMAN
D'origine parisienne, Alfred Mosselman est un jeune industriel fortuné, qui investit dans la Manche. Il fonde la Société des canaux de la Manche, qui, en 1840, met en service le canal de la Soulles entre Coutances et le havre de Regnéville.

Jean-Jacques QUESNEL
Jean-Jacques Quesnel de La Morinière fit l'acquisition de l'hôtel Le Poupinel au début du 19e siècle. Il le légua en 1852 (avec son jardin) à la municipalité de Coutances, qui le transforma en musée.

Jospeh QUESNEL / René JOUENNE / Jean THEZELOUP / Adolphe WILLETTE
Joseph Quesnel, René Jouenne et Jean Thezeloup sont trois artistes humoristes et imagiers qui fondèrent le mouvement du "Pou qui grimpe" à Coutances pendant la Première Guerre mondiale pour animer la ville. Le groupe était parrainé par Adolphe Willette, artiste parisien qui avait une maison de campagne à Boisroger.

Charles ROCHER de GÉRIGNÉ
Dans les années 30, Charles Rocher de Gérigné a produit de nombreuses peintures dans le Coutançais : salle des mariages et hall de l'hôtel de ville de Coutances, chœur de l'église de Gavray, décors chez des particuliers...

1. Bricqueville, canal de la Soulles, écluse

2. Rocher de Gérigné, *La Paix*, hôtel de ville de Coutances

3. Jean Thézeloup, Affiche *Geoffroy de Montbray* - MQM

4. René Jouenne, *Le Pou qui grimpe* - MQM







GLOSSAIRE

Amer : Point de repère pour les marins.

Brutalisme : Architecture privilégiant l'utilisation de matériaux bruts.

Conchyliculture : Culture des coquillages (bulots, moules, palourdes, huîtres etc.).

Corps de garde : Bâtiment construit près du littoral, destiné à surveiller les éventuelles descentes des ennemis, notamment anglais, aux 17e-18e s.

Estran : Partie du littoral qui se découvre à marée basse.

Ex-voto : Offrande (tableau, plaque...) suite à un miracle pour remercier le saint invoqué.

Gabarre : Embarcation à fond plat servant au transport de marchandises sur les rivières.

Hôtel-Dieu : Hôpital administré par l'Eglise, recevant des malades, pauvres, pèlerins...

Manoir : Demeure d'un seigneur, centre d'une exploitation agricole.

Mâsse : Mélange de terre et de paille servant à la construction.

Mielles : Etendues sablonneuses inondables en arrière des dunes.

Mytiliculture : Culture des moules.

Ostréiculture : Culture des huîtres.

Sémaphore : Installation permettant de communiquer par signaux.

Séminaire : Lieu où l'on forme ceux qui se destinent à la prêtrise.

Siège présidial : Ancien tribunal.

SNSM : Société Nationale de Sauvetage en Mer.

Tangue : Sédiment chargé en sels minéraux.

Terre-Neuvas : Bâteaux ou équipages partant pêcher la morue à Terre-Neuve, près du Canada.

Tonnage : Volume utile d'un navire.

1. Agon, villa les Arconies

2. Cambernon, mâsse

3. Heugueville, havre de Régnéville, tangue

CARTE DU PAYS COUTANÇAIS

COUTANCES MER ET BOCAGE
tourisme-coutances.fr

Agon-Coutainville
02 33 76 67 30
Blainville
02 33 07 90 89
Coutances
02 33 19 08 10
Gavray
02 33 50 10 10
Gouville
02 33 47 84 33
Hauteville
02 33 47 51 80

CÔTE OUEST CENTRE MANCHE
tourisme-cocm.fr

La Haye-du-Puits
02 33 46 01 42
Lessay
02 33 45 14 34
Périers
02 33 47 82 57



« (...) ON Y VOIT COURIR LES NUAGES CHASSÉS ET BOULEVERSÉS PAR LE VENT MARIN, COURANT SI BAS QU'ON CROIRAIT QU'ILS VONT SE DÉCHIRER AUX FLÈCHES DES ÉGLISES. »

François Coppée, *Nouvelles et contes*, 1921

Le Coutançais appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire depuis 1989.
Dans la région de Coutances, les actions de valorisation du patrimoine sont portées par le Pays d'art et d'histoire du Coutançais (PAHC), association qui fédère élus, associations, offices de tourisme et particuliers. Toute l'année, le Pays d'art et d'histoire propose aux habitants et aux touristes, aux scolaires et aux vacanciers, de découvrir le patrimoine architectural, culturel et paysager du Coutançais, d'hier à aujourd'hui (plus de détails dans la brochure *Rendez-vous Coutances & Coutançais*).
Il bénéficie du soutien de la Drac Normandie et des communautés de communes de Coutances Mer et Bocage et Côte Ouest Centre Manche.

Les lieux cités dans cette brochure ne sont pas tous ouverts à la visite. Renseignez-vous auprès des offices de tourisme.

Renseignements, réservations :
Service du patrimoine,
Pays d'art et d'histoire du Coutançais
2 rue Quesnel-Morinière
50200 Coutances
pays.art-et-histoire@coutances.fr
Facebook : pahcoutancais
Twitter : CoutancesPatrim
02 72 88 14 25
du lundi au vendredi
Accueil exclusivement sur rendez-vous

Musées du Coutançais :

Musée Quesnel-Morinière
Coutances
02 33 07 07 88

Musée Tancrède
Hauteville-la-Guichard
02 33 47 88 86 - 02 33 19 08 10

Maison des marais
Marchésieux
07 81 69 69 73

Maison de la brique
Saint-Martin-d'Aubigny
02 33 07 61 95 - 02 33 07 73 92

Musée de Verrerie
Saussey
02 33 45 19 65

CÔTE OUEST
CENTRE MANCHE

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction générale des patrimoines, attribue le label Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides et des animateurs de l'architecture et du patrimoine, et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du 21e siècle, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 186 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

Crédits photo : PAHC – F.Laty
Conception : PAHC, 2017
Textes : PAHC F.Laty (p.2-3 et 5-17), P.Mouillard (p.4 et 18-29)
Carte : Agence Kacao
d'après DES SIGNES
studio Muchir Desclouds 2015

Impression : Garlan, Marigny

D'autres brochures sont à votre disposition :
Reconstruction, Jardin des Plantes de Coutances, Cathédrale, Maison à la coutançaise, Coutances...

En couverture : Gouville, les cabanes dans les dunes